L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 22 DECEMBRE 1878. 52me Année

DUFOUR & LIBERT, Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 22 DECEMBRE 1878.

VENTES A L'ENCAN DE DEMAIN LUNDI.

Par H. Stern & Co., dans leurs salles d'encan, boites, oreillers et bouteilles.

Par A. & L. Levy, à leur salle d'encan, 33 rue des Magasins—marchandises avariées.

Par Albert Paul, au No 17 rue Bienville, continuation de la vente de pièces forfaits.

La vente du revenu des marchés.—Comme on peut le voir par l'annonce officielle publiée dans une autre partie de ce journal, les revenus de tous les marchés de cette ville pour l'année 1879, seront vendus à midi, lundi prochain, 23 du courant, dans la chambre du Conseil, par MM. Nash & Hodgson, encanteurs.

Les ventes seront pour un an, payables mensuellement, en billets endossés à la satisfaction de la ville, donnant ainsi une rare occasion à ceux qui cherchent à s'embarquer dans des affaires profitables.

Les ventes seront adjugées aux plus hauts et derniers enchérisseurs et aucune clique ou anneau ring n'aura la chance de faire échouer les efforts de l'administrateur pour réaliser les plus hauts prix possibles dans la vente de tous les marchés.

L'ordonnance sur les marchés particuliers, que vient de passer le Conseil, sera mise en vigueur le 1er janvier 1879, ce qui naturellement contribuera beaucoup à augmenter les revenus des marchés réguliers pour l'année prochaine.

Nous référons les personnes intéressées à ces ventes, à l'annonce et à la circulaire imprimée contenant les instructions, conditions, etc., qu'on pourra se procurer en s'adressant aux encanteurs ou au bureau de l'administrateur du commerce.

Achetez vos Bonbons fins à 75 cents la livre, et la demi-livre à 40 cents. Fruits du pays cristallisés, à 60 cents, chez A. Lemanne, rue de Chartres, No 209. Voyez l'annonce.

LES AFFAIRES.

On ne saurait nier que la saison d'affaires à la Nouvelle-Orléans, n'ait été retardée par l'épidémie, de plus de deux mois. Un pareil retard doit avoir eu nécessairement une fâcheuse influence sur la situation commerciale dans notre ville. Mais, depuis le commencement de décembre, les arrivages de produits ont pris une extension telle qu'on peut dire à l'avance, qu'à la fin de la saison la Nouvelle-Orléans aura récupéré, sous le rapport de la quantité des récoltes reçues, ce qu'elle paraissait avoir perdu.

Pour apprécier sainement la perspective, il faut donc tenir compte du retard apporté au mouvement des affaires, et, sans se faire illusion sur les résultats que laissera cette saison, il ne faut pas, d'un autre côté, empirer les choses et les aggrayer par des doléances exagérées de nature à jeter le découragement dans les esprits. C'est ici le cas d'appliquer la fameuse balance des compensations.

Si le coton se vend deux sous la livre de moins que l'année dernière, en revanche, le porc et les provisions sont à bien meilleur marché. Le mess qui, en 1880, valait $20, est coté actuellement à $7,50. Dans ces conditions, les planteurs doivent encore gagner de l'argent à vendre leur coton de 8 à 9 sous au lieu de 10 à 11. Puis, la récolte de coton dépassera de beaucoup en quantité celle des années précédentes. Les recettes à tous les ports, depuis le 1er septembre, sont déjà de 2,374,576 balles au lieu de 2,114,119, soit une augmentation de 260,457.

Il est vrai que la Nouvelle-Orléans n'a pas encore son contingent dans ce total, puisqu'elle n'a reçu pour sa part que 570,000 balles, mais tout indique qu'elle sera bien vite repris son rang, car le coton arrive en immenses quantités de tous les points qui avaient été atteints par la fièvre jaune, et les cotons envoyés à Galveston et à Mobile nous reviennent rapidement. Nous recevrons donc certainement deux à trois cent mille balles de plus que l'année dernière, et il y aura nécessairement une augmentation proportionnelle dans le bénéfice que retire notre place de ce mouvement.

Les prix du sucre et de la mélasse comme ceux du coton sont inférieurs à ce qu'ils étaient l'année dernière, mais notre place a déjà reçu 65,451 boucauts au lieu de 36,462 à la même date en 1877. C'est presque le double ; elle a reçu aussi 148,323 barils de mélasse au lieu de 138,047. L'affluence de ces produits sur notre marché, dépourvu d'acheteurs en novembre, a dû contribuer à maintenir les cours à des prix peu élevés ; mais les ordres commencent à arriver et nous avons l'espoir de voir le marché s'améliorer.

Les habitants sucriers qui ont terminé la roulaison, commencent à venir ou vont arriver en janvier, faire leur visite annuelle à la Nouvelle-Orléans. Sans considérer leur situation comme brillante, nous nous plaisons à croire que les coffrefores des campagnes l'ont représentée sous des couleurs trop sombres. C'est là un tort, car cela peut avoir pour effet d'augmenter les difficultés que nos planteurs trouvent déjà à se procurer les avances dont ils ont besoin.

Il y a une chose certaine, c'est qu'avec le bon marché actuel des provisions, l'industrie sucrière, dans une année de bonne récolte comme celle-ci, aurait dû faire autant de bénéfices avec le sucre de 4½ à 5 sous, qu'elle en a fait en 1866, du temps de l'esclavage. On invoque le haut prix de l'argent, des commissions, &c. Nul plus que nous ne désire qu'il y ait une amélioration sous ce rapport, mais nous rappellerons qu'à l'époque dont nous venons de parler, il en coûtait beaucoup plus encore aux planteurs qui supportaient, en outre, l'intérêt du capital investi en esclaves.

La vérité est que les habitants paient le travail trop cher, en égard aux conditions actuelles de l'existence. S'ils pouvaient faire des contrats à 8 et 10 piastres, au lieu de 13 et 15, nous sommes convaincus qu'ils trouveraient plus facilement des avances, parce que les capitalistes sauraient qu'à ces conditions, les habitants pourraient sûrement les rembourser.

Pour revenir au présent, nous pensons qu'un grand nombre d'habitants sucriers réussiront cette année à joindre les deux bouts, quelques-uns même à réaliser des bénéfices, grâce à l'excellent rendement obtenu presque partout.

Notre commerce local devra nécessairement profiter de l'abondance de la récolte de sucre, et nos négociants pourront réparer le temps perdu, en faisant face aux demandes que nous nous attendons à voir affluer dans les semaines qui vont suivre.

Maintenant, les capitaux disponibles à la Nouvelle-Orléans, dégagés de l'engagement de la crise que traversent nos finances de ville et d'Etat, vont-ils se reporter sur les affaires et les transactions sérieuses, ils y trouveraient leur avantage et il en résulterait un bien immense.

D'une part, l'argent ne manquerait plus pour exploiter nos ressources agricoles sur une grande échelle, et, la production augmentant, le commerce en bénéficierait, de l'autre, une partie des capitaux rechercherait les placements en propriétés foncières, placements qui, aux prix actuels, sont encore plus sûrs et plus avantageux que les placements en fonds d'Etat ou de ville, sujets à tant de chances aléatoires.

Si les capitalistes de la Nouvelle-Orléans reconnaissaient l'heureuse [illegible]

Un récurrent remarquable.—Le nombre de médecins que vous avez consultés ou de remèdes que vous avez essayés, importe peu. Il est établi maintenant que le sirop allemand est le seul remède qui ait donné une satisfaction complète dans les maladies de poumon. Il est vrai qu'il y a encore des milliers de personnes qui sont prédisposées à des affections de la gorge ou des poumons, à la consomption, aux hémorragies, à l'asthme, aux rafraîchissements de poitrine, à la pneumonie, à la toux, etc., qui n'auraient aucune connaissance par nouvelle du Sirop Allemand de Boshee. A ceux là nous répondrons que l'année dernière, 30,000 bouteilles ont été vendues sans qu'il y ait eu une seule plainte. Que les personnes atteintes de consomption en essayent une bouteille ! Taille régulière 75 cents ; elles se vendent chez tous les druggistes d'Amérique.

ASSOCIATION HOWARD.

La Société a reçu les sommes suivantes :

Du Gouv. McClellan de New Jersey, par l'entremise de Wm F. Halsey, Esq.	$16 62
Nouvelles contributions des citoyens de Meriden, Ct. par l'entremise du maire de cette place	50 00
Citoyens de Jersey City, du maire Hopper, par l'entremise de l'Union National Bank	216 50
Compagnie de manufacture de meubles de Cincinnati, par l'entremise de MM. Cracken & Brewster	214 12
Société des dames de Glyndon, Minn., par l'entremise du Rév. L. H. Cobb.	25 50
R. M. Higgins, Winchester, Mo	10 00
Une portion des fonds recueillis par Mme Chaffraix, à Poissat Puy de Dômes, France, pour les veuves et les orphelins de l'épidémie	250

S. B. NEWMAN, Trésorier.
Nlle-Orléans, 21 déc. 1878.

(Communiqué)

Aux Editeurs de l'Abeille,
Messieurs,

Permettez-moi l'usage des colonnes de votre estimable journal pour exprimer ma reconnaissance aux organisations suivantes de la ville de Mobile, à savoir : le département d'incendie, les loges Maçonniques, les sociétés de bienfaisance Italienne, Espagnole et Française, ainsi qu'aux amis de mon oncle BALDASSA ADORNO alias ARONE, décédé à la Mobile le 15 courant. Je remercie chacun en particulier et tous en général de s'être empressés de rendre les derniers honneurs à la mémoire de mon oncle, et je leur assure que je formule des souhaits pour leur bonheur, souhaits qui, je l'espère, seront exaucés par le Tout-Puissant.

Son neveu,
DIEGO ADORNO, capitaine de marine.

Nlle Orléans, 22 décembre 1878.

Les journaux de Mobile sont priés de reproduire ce communiqué. 22déc—

MARIÉ, lundi 10 décembre à 8 heures, à l'église de l'Annonciation, par le Rév. Père A. Darier, M. J. PONS à Mlle MARGUERITE FREATIS, tous deux de cette ville.—Pas de cartes.

Marié, le 19 décembre 1878, à l'église St-Augustin, par le révérend Jos. Subileau, CHARLES KOCH, natif de Secretzerland, canton de Zurich Suisse, à Mlle LOUISE DELLA VALLE, native de la Louisiane.

Les journaux du canton de Zurich et d'Austin, Texas, sont priés de reproduire.

DÉCÉDÉ, hier matin, à 1 heure et 15 minutes, à l'âge de 6 ans et 8 mois, JAMES ERNEST VALLON, fils de Léon Vallon et de Louise Foulon.

Décédé, à sa résidence d'Agiteuil, Paris, France, à l'âge de 74 ans, M. LOUIS THEODORE MOREAU, négociant en cette ville depuis 1837.

Société d'Assistance Mutuelle de St-Maurice (Casernes et Versailles).—Assemblée générale trimestrielle et obligatoire de cette Association, le JEUDI, 26 décembre 1878, à 7 heures P. M., à la salle de M. P. Boscher, coin Tribune et Love.

Par ordre de : PAUL ESTÉBEN, Président.
F. D. SEGHERS, Secrétaire.

Société d'Assistance mutuelle de St-Maurice (Casernes et Versailles).—AVIS DE LECTION.—L'élection des Officers de cette Association, pour l'année 1879, aura lieu le JEUDI, 26 décembre 1878, de 6 à 7 heures P. M., à la salle de M. P. Boscher, coin Tribune et Love.

Personne n'aura le droit de voter par procuration.

Par ordre de : PAUL ESTÉBEN, Président.
F. D. SEGHERS, Secrétaire. 23 déc—4f

Salle de la compagnie de Pompe à vapeur St Bernard No 1.—St Bernard, 21 décembre 1878.—Des soumissions cachetées pour la construction d'une maison de pompe pour la compagnie, seront reçues au bureau du Président, No 20 rue Dauphine, salle du fond, jusqu'à JEUDI, 26 décembre, à 3 heures P. M. Le plan et les spécifications peuvent être vus au même endroit.

Le droit est réservé de rejeter une ou toutes les soumissions.

WM. LEMONNIER, Secrétaire.
22 déc—et 26 déc

Salle de l'Association des Jardiniers-Mécaniques spéculants.—Les officiers et les membres de l'Association des Jardiniers sont requis de s'assembler DIMANCHE le 22 du courant, à 2 heures P. M., pour affaires importantes.

Par ordre du Président, le secrétaire
21 déc—2f T. BEMUTER.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

MM. les Sociétaires sont prévenus qu'une assemblée générale extraordinaire aura lieu DIMANCHE prochain, 22 du courant, à 2½ heures P. M. Objet de la séance : Bal annuel qui doit avoir lieu le premier Février 1879.

Par ordre du Président, J. GUTWILLIG.
L. SIMON, Secrétaire.
20 déc.—3f

Bal de Famille.

LES soussignés annoncent au public qu'ils donneront Aujourd'hui, le 22 décembre, à huit heures du soir, un BAL de famille à la salle connue sous le nom de Broad & Esplanade Exchange.

22déc—1f A. RISCONTEAU & CIE.

GRAND SPORT.

Cock Pit de la Louisiane,
Coin des rues Roman et Dauphine.

Tous les DIMANCHES, à 10 heures du matin.

Les meilleurs Coqs du pays seront appareillés, et certainement ce sera un spectacle intéressant pour les amateurs de ce genre de sport.

Les chars de la rue Dauphine, qui passent à 2 coins de City, passent devant la porte du Pit. Ne manquez pas ces brochées de coqs.
22 déc—

AVIS

Nlle-Orléans, 21 décembre 1878.

Les soussignés certifie qu'ils a en collection pour la vente de Mardi, le 24 décembre, à 10 heures A. M., au No 20 rue Dauphine, vendue par ordre de la Cour Civile du 1er Judiciaire, 20 et 22 Sud Broadway, Brooklyn, E. D., LE BILLET ENTIER No 70,201, numéro chanceux, tirage extraordinaire, Chasse M., dans la Loterie de l'Etat de la Louisiane, créé à la grande faveur tirée le 10 DECEMBRE 1878. Le billet ayant coûté dix dollars, ou un barème de H. L. Pique, 319 Broadway, New York, et que le montant a été promptement payé sur la présentation du billet au bureau de la Compagnie.

M. WESTCOAT, agent.
Compagnie de l'Express du Sud.
24déc—1pdh Nlle-Orléans, Lou.

EDWARD J. DE HART,
DENTISTE,

a transféré son cabinet de la rue du Marquis de Maison No 105 de la rue du Conti, entre les rues Chartres et Royale.
22 déc—6f

Confiseurs.

A. LEMANNE,
209 CHARTRES,

JOLI assortiment de BOITES et SACS fantaisie.

BONBONS extra fins à 75 cents la livre.
MÉLANGE 1/2 fin à 40 cents.
2627 livres FRUITS du pays cristallisés et

ANANAS,

à 60 cts la livre. Toute variété de GATEAUX glacés et ornés au plus bas prix.
22déc—au 1er janv

J. JANÉ,
CONFISEUR.
164.....RUE DU CANAL.....164

Fruits français et marrons glacés à $1 la livre. Fruits et légumes de qualités différentes cristallisés par la maison en ville. Grand assortiment de boîtes de fantaisie, poches et corbeils reçus de Paris ; tambours fins, etc. Une maisonnette en sucre exposée dans la vitrine du magasin est mise en loterie gratuite. Toute personne achetant une livre de bonbon a aura droit à un billet de cette loterie dont le tirage est fixé au 2 janvier prochain.
224déc—au 1er jan—

REISS & RENSCH
Confiseurs en Gros,

FABRICANTS et MARCHANDS de CANNE PUR. CONFITS, BONBONS A LIQUEURS, DRAGÉES, CRÈMES, FRUITS CRISTALLISÉS, PATES DE JUJUBES, BONBONS FINS, CHOCOLAT, GELÉES, GATEAUX, FRUITS, MOSUS, &c., &c., &c.

Vermicelli et Macaroni. Extrait de café. Epices moulues. Boîtes à Canali, qui ont remporté le prix : Pétards de feux d'artifices.
Aux Nos 191 et 193, rue Vieille-Levée, (Aujourd'hui Decatur)
Entre St Louis et Toulouse, Nlle-Orléans.
224déc—2f et 29

D. LOPEZ,
178....RUE DU CANAL....178
—ENTRE—
BAYONNE ET BRYADES.

Assortiment choisi de CORNETS, POCHES, ETC., pour cadeaux de Noël et de Premier de l'An. BONBONS et CHOCOLATS fins.
23 déc—2f et 29

Confiserie à vapeur en gros.

LÉON MÉDAL
93.....RUE DECATUR.....93
Entre Conti et St.-Louis.

CANDIS ET GATEAUX DE TOUS GENRES POUR LES FÊTES.

Chocolats, Fruits cristallisés, Sirops, Gelées, Pâtes de fruits au sucre, Jouets en sucre, Fruits Confits Bonbons à la crème fondante, Mandarines glacées de toute sorte, Chocolats pralinés,

A 50 CTS LA LIVRE.
A 60 CTS LA LIVRE.

LIQUEURS, CIGARES, THÉ importés de tous genres. Pétards, Pots d'allumage &c. &c.
18 déc—18, 20, 22, 24, 27, 29, 31 déc et 1 jan

PHILIP WERLEIN,

Le plus grand magasin de Musique, de Pianos et d'Orgues,

125 RUE DU CANAL.

OFFRE les articles les plus nécessaires et les plus convenables comme

CADEAUX DE NOËL,

Sur le marché, tels que :

PIANOS,

Des meilleures fabriques, Chickering, Mathushek, Hardman, Hale. Pianos nouveaux de première qualité, pleinement garantis à $275, payables $10 par mois. Pianos d'occasion en parfait état, de $30 à au dessus, payables en partie mensuellement. Escompte libéral accordé sur tout paiement au comptant.

ORGUES.

Les célèbres Estey, Mason & Hamlin, Nouvelle-Angleterre, etc. Orgues nouvelles de première qualité, 5 octaves, deux claviers, $120, payables $5 par mois. Orgues d'occasion à $25 et au dessus.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE,

Boîtes à musique, petites Orgues, Accordéons, Violons, Banjos, Guitares, Tambours.

Boîtes à Musique, Folios, &c.
22déc—1f

F. A. Gonzales & Bro.,
COIN CAMP ET COMMUNE.

Reçu par le "Brunswick," de la Havane, un lot de CIGARES fins pour cadeaux du Jour de l'An de la célèbre marque

LA ESCEPCION,
NON PLUS ULTRA ESPECIALES.
NON PLUS ULTRA,
REINA VICTORIA,
REGALIA BRITANICA IMP.
REGALIA BRITANICA FINA

A vendre par
F. A. GONZALES & BRO.,
Coin Camp et Commune,
Coin Union et Carondelet,
et au No. 9 rue Carondelet.
22déc—au 1er janv

AVIS.

Salle de la Compagnie de Pompe à vapeur St-Bernard No 1.
St-Bernard, 20 Décembre 1878.

Attendu que notre Compagnie, en commun avec d'autres sections de l'Etat, a été visitée par le plus destructeur, la fièvre jaune, qui y est devenue épidémique au point de nécessiter l'assistance et l'hospitalité de la charité et de la bienfaisance, de la part de nombre de nos citoyens, et

Attendu que cette Compagnie a été cruellement éprouvée et affligée par la mains de réparation, et que nous devons aux bons citoyens, aux personnes charitables, aux gens de cœur qui sont venus à notre secours pendant notre détresse, d'exprimer publiquement nos remerciements et notre appréciation des efforts qu'ils ont faits pour alléger les souffrances des affligés et adoucir le chagrin de ceux qui pleurent la perte de chef de victimes aimées, et

Attendu que parmi les personnes infatigables dans leurs nobles efforts pour secourir les malades, soulager les affligés, étendre la main de la charité à la pauvreté frappée par le fléau, s'est engagé cet hommes à la fleur du terrible fléau dans notre population, nous trouvons les noms de MM. J. J. McGinnis, John Dalbeade, Don. Gordon, Thos. Kieran, F. Carrase, S.P. Cockrell et John Collins, qui ont formé et constitué l'association Howard de St. Bernard ; et

Attendu que nos soulagement ceux qui étaient affligés et qui ont été secourus par ces bonnes bienfaisantes, mais encore ceux qui ont été témoins de leurs travaux, lorsqu'ils ont été témoins de leurs travaux, lorsqu'ils ont été témoins de leurs travaux, lorsqu'ils